Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 22 (1965)

Heft: 1

Artikel: À l'exemple des Indiens?

Autor: Altorfer, H.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996387

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A l'exemple des Indiens?

H. Altorfer

« Boys, I don't know how the old Indians made it ! » soupire Mitchell. Enrobés de sacs de couchage militaires, nous sommes là, étendus sur le sol humide d'un banc de sable du Red River, quelque part entre Natchitoches et Alexandria. [1])
Pourquoi précisément ce banc de sable est-il tellement humide ? Entre nous soit dit, personne ne m'a obligé à participer à cette aventure en canot. Néanmoins, désireux de fuir les commodités de la vie quotidienne, de retourner à la nature ... on est tout surpris de ne pas pouvoir dormir sur l'intervention d'un détail bougrement ridicule : un banc de sable humide ! Il y a 5 minutes, Ronnie a tué un serpent qui se prélassait à 20 centimètres de son sac de couchage. Cos avait bien protesté : « Epargnez au moins les bêtes qui dévorent la vermine ! » Alors moi, veillant avec angoisse à ne pas déranger la moindre terreur de la vermine, je me tourne de l'autre côté. Maudit lit, pas seulement humide, mais encore passablement dur !
Nous avions quitté en canot le Pont-Grand-Ecore à une heure de l'après-midi. Il y avait là 23 gars, rudes et résolus, dirigés par le Dr Alost, qui cumulait les fonctions de chef d'expédition, mais aussi de cuisinier et de cameraman. Pour le coach Allen « Buddy » Bonnette, qui, dans un moment de faiblesse, avait accepté de nous accompagner, il ne fut bientôt plus question que du Dr « Almost ». Howell, coach de canoë, qui avait fourni pas moins de trois excuses pour demeurer à l'écart de cette aventure, avait colmaté en toute hâte les voies d'eau de quelques embarcations (mieux vaut tard que jamais !). Les provisions (il y en avait pour au moins un mois !) et l'équipement chargés, le photographe de l'école avait pu prendre encore rapidement quelques clichés (sait-on jamais ...) Et puis, nos amis nous avaient dit au revoir. Ils nous avaient souhaité un beau voyage, les plaisantins !
Une bonne heure après notre départ, première pause. Ou plutôt, nous fixons nos canots deux par deux et nous laissons flotter. On dirait même qu'ainsi nous avançons plus rapidement qu'auparavant. Distribution de boîtes de coca glacé. Pauvres Indiens, qui au plus fort de l'été ne connaissaient ni coca, ni glace ! C'est le premier coca-cola que nous buvons ... et le seul que nous apprécierons vraiment.
Nouvelle heure de canotage, nouvelle pause, nouveau coca. Nous parvenons alors à maintenir les canots fixes. Le courant du Red River n'est pas fort, mais une rivière a toujours quelque traîtrise. Buddy allait d'ailleurs l'apprendre à ses dépens. En effet, au moment précis où il expliquait à l'équipe de son canot-partenaire la manière de ramer pour ne pas se laisser entraîner par un tourbillon ... son propre canot s'est mis à tournoyer.
Vers 6 heures, nous abordons un banc de sable sec. Le Dr Almost se met aussitôt à réchauffer des poulets, reliefs d'un récent pique-nique. Nous sommes heureux de pouvoir de nouveau mouvoir nos jambes raidies par leur inconfortable position dans le canot. N'empêche que les premiers pas seront un supplice. Bobby ne laisse pas les poulets rôtir longtemps ... et d'ailleurs ça se remarque. Comme je n'aime pas les haricots blancs, je suis incapable d'apprécier ceux qui accompagnaient les poulets. Et deux nouveaux cocas pour arroser le tout. A sept heures, départ. Le soleil commençait alors à embraser l'horizon. Chez nous, seul le cinéma permet d'assister à pareil spectacle, qu'agrémente généralement une file d'Indiens ou de cow-boys crénelant le sommet d'une crête. Et l'on s'exclame : « Que c'est beau !» ou encore : « Trucage ! ». En réalité, pareils couchers de soleil existent bel et bien. Il y manque seulement les Indiens ...
La fraîcheur du soir nous comble d'aise, car le soleil brûlant du « deep south » nous avait assommés. Peu à peu, le corps s'est accoutumé à la position particulière du rameur, peu à peu les mouvements sont correctement exécutés. Nous sommes en outre si éloignés les uns des autres que même entre les deux canots désignés comme partenaires au début du voyage on maintient aisément la distance de 15 m prescrite par le chef d'expédition. A 7 heures et demie, nous empruntons la passerelle du débarcadère de Montgomery. Aussitôt, Bob et Ronnie s'en vont au village chercher de la glace. Pendant ce temps, nous buvons encore ... un coca. Se procurer de la glace était, somme toute, une véritable corvée. Car, en fait, nous nous trouvions là à deux miles de toute trace de vie humaine. Mais, les deux gars ne revinrent pas bredouilles. Et nous poursuivons notre randonnée avec l'agréable pensée de disposer d'une quantité suffisante de coca glacé.
La suite constitue à mes yeux la plus belle partie de l'expédition. Nous laissant longuement flotter, nos regards tournés vers un ciel parsemé de myriades d'étoiles, nous nous imprégnons des senteurs de la nature. L'air ambiant résonne de tous les bourdonnements, caquètements, grésillements et coassements de la faune qui peuple les rives des cours d'eau. Sur ces bords, à ces heures, quels sinistres drames ! Pour nous, un concert fantastique.
Et nous voilà parvenus à ce banc de sable, y déployant d'inlassables efforts pour trouver le sommeil. Pour quelques heureux gars, cela n'offre pas la moindre difficulté. Entre les autres, une discussion s'élève.
Patrick : « Dad me disait que ce serait quelque chose de magnifique. Attendez que je le retrouve, celui-là ! »
Roy : « Chez moi, à Port Sulpher, les gens ne voudront pas me croire, ou alors ils diront que j'ai l'esprit dérangé. »
O'Nell (originaire du Nord) : « Je ne suis plus un Yankee, mais un French-Indian-Southern-Coonie. »
Johnson : « Ne mange jamais des haricots blancs, puis essaie de dormir dans un sac de couchage hermétiquement fermé. »
Moi, ni les serpents, ni les moustiques ne m'importunent, pas plus d'ailleurs que les cocas ou les haricots blancs. De fait, lorsqu'on est fatigué, on dormirait même sur un banc de sable dur et humide. Plus aucun son ne parvient à mes oreilles ... lorsque tout à coup retentit le cri de Patrick : « Il neige, il neige ! » Curieux réveil, à deux heures du matin ! Dire qu'il neigeait était manifestement exagéré, mais il faisait rudement froid. Tellement que je pouvais voir le souffle de ma respiration se dissiper dans l'air. Chose à peine croyable en cette saison ! Par bonheur, le soir nous avions ramassé un peu de bois ; nous voilà bientôt réchauffés. Cependant, il ne fallait plus songer à dormir.
A 4 heures et demie environ, je me lève, les yeux éblouis par cette féerie : le brouillard sort de la rivière, là-bas le soleil lance quelques timides rayons, alentour les oiseaux les plus matinaux répètent inlassablement leurs gammes. Le soleil réveille bientôt mes camarades. Immobiles dans leurs sacs de couchage, ils sont là, entourant les restes du feu. On dirait de gigantesques pingouins. Bobby s'affaire déjà autour du foyer : œufs au bacon en pleine nature sauvage ! Réflexion de Ronnie Daigle au déjeuner : « Le monde ne contient pas assez de sucre et de lait pour améliorer un tel café ! » Malgré tout, ce breuvage a deux avantages : il est chaud, et puis il ne contient pas d'acide carbonique.
Nous réintégrons nos canots vers 6 heures et demie pour remarquer aussitôt qu'à 50 m en aval se trouve le plus beau banc de sable tendre ... (Les réflexions de chacun ne sauraient trouver place ici ...) Le soleil est déjà haut dans le ciel, la journée sera très chaude. En soi, que dire du reste du voyage, sinon que les heures furent affreusement longues, et la chaleur étouffante. Car il fallut d'innombrables coups de rame pour parcourir ce trajet d'un peu plus de 90 miles. Les méandres succédaient aux méandres (on en compte

[1]) Villes de Virginie, Etats-Unis. Il s'agit là d'une lettre écrite en juillet 1964 et parue deux mois plus tard dans « Starke Jugend — Freies Volk ».

La forêt dissimule les rives du Red River ; les bords en sont abrupts, mais nulle part très hauts. L'eau ronge la rive, sans cesse des arbres déracinés sont emportés par le courant. Des bancs de sable se forment à la partie intérieure des nombreux coudes.

quelque 12 000). A chaque halte, la provision de cocas diminuait. Nous essayions en outre de nous protéger tant bien que mal contre les ardeurs d'un soleil impitoyable. A ce propos, le linge de bain fait efficacement office de turban : ainsi déguisés, on nous aurait quasiment pris pour des cheiks du désert.

Il y a eu encore cette histoire de vache. Enlisé jusqu'au ventre dans le sable de la rive, l'animal se trouvait à la merci des mouches et du soleil. Spectacle pitoyable, mais hélas pas exceptionnel. Depuis notre départ, en effet, c'était là le troisième cas de ce genre, sauf que cette vache vivait encore. Or, le moment de la pause de midi était arrivé. S'aidant d'une corde, une équipe de douze gars résolut de sauver la bête, pendant que le chef préparait le repas. Sans étudier le problème outre mesure, nous fixons la corde autour des cornes de la vache et commençons à tirer. Nous aurions tout aussi bien pu lui arracher la tête, elle n'aurait pas fait le moindre mouvement. Alors, nous la saisissons partout où elle offre prise. Peine perdue. En désespoir de cause, nous recourons à une petite pelle, un modèle dont usent les jardiniers pour planter des fleurs. Nous l'avions emportée pour creuser des foyers dans le sable. Et maintenant, elle allait permettre de déterrer une vache ! Trois quarts d'heure plus tard environ, alors que nous étions parvenus à la dégager en partie, nous recommençons à tirer. En définitive, nous passons une forte branche sous le ventre de la bête. Après une heure et demie de durs efforts, celle-ci se retrouvait sur terre ferme. Sauvée, elle ne bougeait pas, nous fixant d'un air stupide. Puis, elle se mit sur ses jambes tremblotantes, s'écroula, se releva ... et disparut dans la forêt voisine. Ingratitude du bétail ! Nous qui estimions avoir au moins mérité une médaille de sauvetage !

Mais le dîner était lui aussi bien mérité. Commentaire de Gary Johnson : « Il faut être déjà bien malade pour manger ces spaghettis !» Pauvre Bob, il ne parvenait à contenter personne ! Mais il s'était muni de saucisses de Francfort, « made in America » bien sûr, et pas cuites du tout. Néanmoins, nous en mangeons au moins une demi-douzaine chacun. Et là-dessus, les deux cocas de rigueur ...

A midi et demie, nous voici sous le premier pont depuis Natchitoches. Encore 18 miles ! A 15 heures, les équipes des canots de tête poussent des cris de joie. Car nous amorçons le 11 999me virage, d'où l'on aperçoit le pont supérieur d'Alexandria. Quel coup d'œil !

Une heure plus tard, nous débarquons en plein centre d'Aletandria. Sur le quai, des badauds nous regardent en branlant la tête. Mains parsemées d'ampoules, peau brûlée par le soleil, ventre ballonné par les cocas : de l'avis de Buddy, nous étions comme les dernières roses de l'été, ... dans leurs plis se cachent déjà les vers. Des amis venus en automobile nous ramenèrent vers la « civilisation ». Efforts, chaleur, spaghettis et cocas, banc de sable et froidure, tout cela fut vite oublié. Seul demeura le vif sentiment d'avoir accompli quelque chose, et de l'avoir fait avec d'autres gars, en commun avec eux. Et aussi cette question : à notre place, comment se comportaient les Indiens ? Je l'ignore. Ces gars-là possédaient au moins un avantage : au départ leur peau était déjà rouge.

Traduction : Noël Tamini

Nouvelles de l'EPGS

L'éducation physique des apprentis des administrations fédérales

Le problème de l'éducation physique des apprentis retient, depuis quelques années, l'attention de tous les milieux intéressés et si à l'étranger les réalisations sont déjà nombreuses (dans certains pays l'obligation de cours d'éducation physique et de sports pour les apprentis a été légalisée) en Suisse, nous sommes encore assez en arrière. Il y a certes des exceptions, notamment dans l'industrie privée, et un magnifique film sur les loisirs sportifs des apprentis d'une grande entreprise de la Suisse orientale fit l'admiration des participants au congrès international pour l'éducation physique des apprentis à Liège ; certains ateliers des CFF ont constitué des groupements sportifs d'apprentis qui ont déjà participé souvent à des courses d'orientation et à des épreuves sportives, mais il fallait donner une base solide à ce travail. Aussi une conférence a-t-elle réuni, à Macolin, les représentants de toutes les administrations fédérales (direction des aérodromes militaires, administration du matériel de guerre, section technique militaire, direction de l'administration militaire, office fédéral du personnel, service fédéral de topographie, direction générale des douanes, chemins de fer fédéraux, entreprise fédérale des PTT, etc.) pour un vaste échange de vues. Après une introduction de M. Ernst Hirt, directeur de l'école fédérale de Macolin, M. Willy Râtz, chef du service fédéral de l'EPGS et délégué suisse au congrès international de Liège, a fait un brillant exposé sur la nécessité de l'éducation physique pour les apprentis. L'Ecole fédérale de Macolin est disposée à mettre des instructeurs à la disposition des administrations fédérales, qui devront former des cadres propres qui pourront suivre des cours d'instruction et de moniteurs spéciaux à Macolin.

Les délégués furent unanimes à admettre la nécessité de l'introduction de l'éducation physique pour les apprentis des administrations fédérales, dont la réalisation se fera en étroite collaboration entre le service du personnel de la direction de l'administration militaire fédérale et l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport de Macolin.

V. Rigassi

Echos de Macolin

L'EFGS a besoin d'espace vital

M. Ernst Hirt, directeur de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport de Macolin, a déclaré aux chefs des offices cantonaux de l'EPGS que l'Ecole doit absolument être agrandie, afin qu'elle puisse accomplir toutes ses tâches, dont la principale demeure la formation de moniteurs de l'EPGS. L'Ecole a besoin d'un nouveau bâtiment groupant trois salles de cours, la bibliothèque, l'ensemble des bureaux, une aula et un petit bassin couvert ; le bâtiment actuel doit être transformé afin de servir, avec 60 nouveaux lits, uniquement au logement du personnel enseignant, des élèves, moniteurs, etc. qui y auront aussi leur réfectoire et des salles d'études, de repos et de jeux. L'ensemble des frais de construction s'élèvera à dix millions de francs.

L'Ecole fédérale a besoin de cinq nouveaux maîtres. Sa section des recherches possédera son propre institut de recherches, dont les frais de construction seront assumés par l'ANEP, ceux d'équipement et d'entretien par la Confédération, cet institut devant être édifié entre le Stade des mélèzes et la Maison suisse.

Dorénavant tous les athlètes d'élite et les présélectionnés olympiques seront nourris et logés gratuitement à Macolin.

V. Rigassi

Quelques précisions, ou: ne nous berçons pas d'illusions

Concernant le nouveau bâtiment, dont la nécessité est évidente pour les participants aux cours comme pour les dirigeants et le personnel enseignant, les crédits doivent encore être discutés par les Chambres fédérales.

Pour le nombre de nouveaux maîtres, devant permettre une participation plus marquée de l'EFGS à l'entraînement des athlètes de pointe des associations, la demande était de 4, mais le nombre officiellement autorisé est 2.

Quant à l'institut de recherches, son bâtiment se dessine de façon un peu plus précise : les profils sont plantés, la publication est faite, la question financière est aux mains des instances compétentes.

A. Metzener